

EDITORIAL



Agora ouvre ses lignes à la jeune génération ! L'enthousiasme de Julien est communicatif...

Julien Condamines (ESC 06)

Julien.Condamines@stella.publicis.fr

Responsable de l'antenne parisienne de l'association

Un printemps réseaulument parisien !

Cette période de renaissance est toujours une source d'inspiration formidable, comme si le retour progressif du beau temps régénérait les esprits.

Il semblerait que la branche parisienne de notre association dévouée n'échappe pas à la règle !

Dès fin mars en effet, bourgeonnait de toutes parts une série de projets tous beaux, tous neufs et tous destinés à notre fabuleuse capitale.

Quelques pluies diluviennes plus tard, de bonnes idées rondement menées et un soupçon d'audace destinèrent aux réseauteurs toulousains installés à Paris deux mois, mai et juin, de networking intense.

En tête, le pôle Emploi & Carrières qui explose ! Atelier Réseau, journée Bilan de projet et autre table ronde sur la gestion de carrière : toutes les clés ont été réunies pour vous guider dans votre projet professionnel (lire p 9.).

L'Antenne, de son côté, a rassemblé le temps d'un cocktail « casual but chic » les actifs les plus brillants des 2 rives. Une soirée prolifique qui se veut le starter de rencontres métiers encore en gestation, et qui nous donneront un prétexte supplémentaire – fichtre ! – pour coloniser, cet été, les terrasses ensoleillées de notre belle Lutèce.

Enfin, après la stupéfiante conférence de François Morin sur la crise des subprimes, vous ressentirez plus que jamais la nécessité de manier votre capital avec dextérité. Des conférences sur la gestion de patrimoine vous mèneront alors sur le chemin de l'épanouissement financier.

Pourtant, il reste tant à développer ! Un réseau existe de par le dynamisme des membres qui le composent, c'est donc à VOUS qu'il appartient de donner de la pertinence à l'association. Participation aux différentes commissions (lire p 6), apport d'idées, développement des antennes régionales et étrangères : les opportunités ne manquent pas d'apporter votre pierre, modeste ou ambitieuse, à l'édifice « esctien ».

Alors à vos réseaux, prêts ?
Cartez !

* nldr : cartez, oui, c'est à dire échangez vos cartes de visites... ou actualisez vos données personnelles sur www.anciensesct.com !

RENDEZ-VOUS

Assemblée générale de l'association

Lundi 9 juin 2008, à 18h30

À l'École supérieure de commerce de Toulouse (salle 327)

L'AG sera suivie d'un cocktail swinguant sur les notes du Toubib Jazz Band.

Inscriptions : 05 61 21 12 50 ou association.anciens-esc@esc-toulouse.com

Vie des diplômés



L'expérience de Guillaume Giroud dans l'Océan Indien

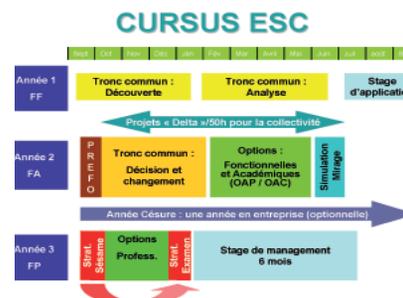


La réorientation heureuse et durable de Jérôme Lachaze



Isabelle Bellessort, convertie à l'Angleterre et la supply chain

Vie de l'école



Qu'apprend-on aujourd'hui à l'ESCT ?

- Nouvelle(s) responsabilité(s) du chef d'entreprise

Paroles d'expert



Anthropologie et sociologie au service du marketing agroalimentaire

par Geneviève Cazes-Valette, professeur à l'ESCT

Vie économique

Dossier Finance et capital développement

Portrait



Thomas Parouty (ESC 95)

CRM : Copains, Rugby et Marketing

A l'affiche



Erratum : Christophe Molinié est directeur général adjoint de Normaction.

Nous avons fait une erreur lors de la publication de l'information concernant la nomination de Christophe Molinié (ESC 97), dans le dernier Agora (n°68). Nous avons écrit qu'il devenait directeur général adjoint de Risc Group alors qu'il s'agit en fait de Normaction. Toute l'équipe de rédaction présente ses excuses à Christophe Molinié.



Jean-Luc Maurat (ESC 80) célèbre les dix ans du Club logistique du Sud-Ouest (CLSO).

Forte de 120 adhérents déjà, l'association qu'il préside organise des rencontres mensuelles dédiées à la fonction logistique et la supply chain mais aussi aux valeurs du Sud-Ouest... Le rugby et la gastronomie y confèrent une bonne dose de convivialité ! www.clublogistique.asso.fr



Eric-Jean Flouresse (ESC 90) est nommé Président du Groupe Aeroconseil.

Le groupe blagnacais de conseil, ingénierie et services à l'aéronautique et au transport aérien affiche 950 collaborateurs et 95 millions euros de CA. Eric-Jean Flouresse est présent depuis quinze ans chez Aeroconseil. Il avait été choisi comme successeur par le président fondateur Max Fischl.

Carnet de famille

Ils sont arrivés

Toutes nos félicitations aux heureux parents de :

- Alexandre, né le 8 juillet 2007, chez Isabelle Dherment (ESC 90) et Christophe Fère, et
- Romain, né le 5 mars 2008, chez Claire de Buttet (née Grataloup, ESC 02) et Maxime de Buttet (ESC 99),
- Aliénor, née le 18 mars 2008, chez Virginie et Olivier Gosselin-Lesobre (ESC 95),



- Adam, née le 18 mars 2008, chez Béatrice Roby (ESC 91) dont nous évoquions le projet d'hôtel en Pays D'Ogon dans le précédent Agora

- Camille, née le 19 avril 2008, chez Jérôme Abadie (ESC 04) et Aurélie Soubrier (IEDN 98)
- Maxime, né le 14 mai 2008 chez Thierry Chiesa (ESC 95).

Ils nous ont quittés

L'Association des diplômés

Sup de Co renouvelle ses condoléances aux familles de :

- Nicole Boulot, née Cabrit (ESC 76), décédée en mars 2007,
- Marc Laballe (ESC 72), décédé le 23 octobre 2007,
- Georges Dayde (ESC 40), décédé en 2007.



Une bonne adresse pour un séjour parisien de deux jours à trois mois

Jeune diplômé de notre chère ESC Toulouse, Jonathan Guillot (ESC 2006) vient de monter sa boîte : Escalea Apartments. Il s'agit d'une agence de location d'appartements dits touristiques pour des séjours de deux nuits à trois mois à Paris. Le principe est simple : Jonathan et son associé se proposent de mettre en contact propriétaires parisiens décidés à maximiser leurs revenus locatifs et locataires en quête d'une solution d'hébergement alternative aux hôtels.

Escalea propose à ce jour plus de cent appartements entièrement équipés, tous situés dans le centre de Paris. Tout se passe via le site internet www.escalea-paris.com.

Provinciaux, évitez la routine des hôtels ! Parisiens, logez vos amis ou votre famille, en visite, dans les plus beaux quartiers de Paris ! A bon entendre...

jg@escalea.com - +41 (0)22 346 44 79

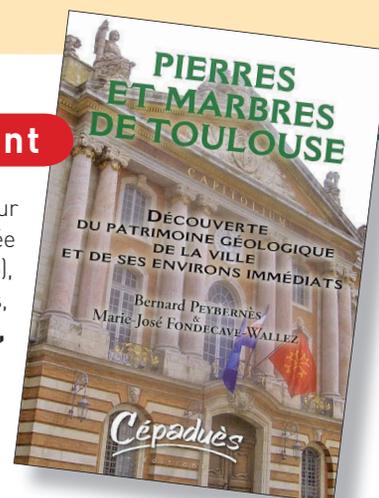


**Assurément
Sup. de Co**

**Gérard Widemann
14, rue Lakanal
31000 Toulouse**

Ils recommandent

Agora attire votre attention sur une publication récente signalée par Jean-Pierre Marson (ESC 75), directeur des éditions Cépaduès, **Pierres et Marbres de Toulouse, découverte du patrimoine géologique de la ville et de ses environs immédiats, de Bernard Peybernès et Marie-José Fondécave-Wallez (Editions Cépaduès)**. Les diplômés toulousains et les aficionados seront intéressés, à n'en pas douter, par ce passionnant ouvrage.





L'expérience de Guillaume Giroud dans l'Océan Indien

Responsable administratif dans un grand groupe de BTP, Guillaume Giroud (ESC 01) a travaillé à la Réunion et vit actuellement à Mayotte. Il connaît bien les spécificités réglementaires et législatives de ces deux îles françaises et rappelle, au passage, que le secteur du BTP recrute !

→ Mon expérience au sein du groupe de travaux publics Colas m'a conduit à participer à la réalisation de grands projets au Maroc (rocade méditerranéenne Tanger – Saïdia), à la Réunion (route des Tamarins) et depuis peu à Mayotte (réalisation d'un terminal à conteneur au port de Longoni). J'occupe un poste de responsable administratif, généraliste, qui touche à la fois à la gestion, aux questions juridiques, sociales et comptables tout en restant proche des gens de terrain.



La Réunion, viaduc de la savane

Un exemple dans de nombreux domaines

Travailler à la Réunion ne présente pas de difficultés majeures. En tant que département, la Réunion applique les réglementations et législations françaises et européennes. Elle bénéficie bien sûr de mesures particulières : TVA à 8,5%, loi LOPOM plafonnant les charges patronales pour les petites entreprises, régimes de défiscalisations favorisant l'investissement, utilisation des contrats de travail à durée de chantier, etc. Ces mesures et les investissements consentis par le département et la région offrent une flexibilité et une activité soutenue pour les entreprises de travaux publics depuis plusieurs années. La Réunion fait aussi figure d'exemple dans de nombreux domaines : première région française à mettre en place un partenariat public / privé dans le cadre du projet tram-train, parc français de panneaux photovoltaïques le plus important, acteur de premier plan dans la recherche contre les maladies tropicales, etc.

Une bonne anticipation est cruciale

La vie à Mayotte est sensiblement différente. Plus petite, moins peuplée, moins développée que la Réunion, l'île offre moins de possibilités d'accueil aux compagnies maritimes et aériennes (d'où les travaux d'extension du port de Longoni et prochainement de l'aéroport de Pamandzi). Les approvisionnements sont plus difficiles et une bonne anticipation (sur plusieurs mois) devient alors cruciale pour l'économie locale.

Devenue collectivité départementale en 2001 et sur le chemin de la départementalisation, Mayotte conserve pour l'instant sa spécificité législative, ce qui peut conduire à certains paradoxes. Fis-

calement autonome, la collectivité départementale prélève tous les impôts localement, par exemple les précomptes (taxation des dividendes reversés par les filiales aux sociétés mères lorsqu'ils proviennent de résultats exonérés d'impôts ; c'est le cas de sociétés ayant opté pour la défiscalisation de leurs investissements). Ils devraient donner droit par ailleurs à un avoir fiscal pour la société mère. Ce système n'est plus pratiqué en France depuis 2001 et, à l'heure du tout numérique, l'une des difficultés consiste à ne plus pouvoir télécharger les imprimés fiscaux attestant des avoirs fiscaux, ce qui pose évidemment des problèmes en termes de consolidation et de fiscalité des entreprises.

Mayotte et ses paradoxes administratifs

D'autres difficultés peuvent naître de ces spécificités locales : consignation de loyers suite à non concrétisation par voie d'héritages de partages terriens entre différents descendants (l'attachement à la terre est très fort dans la culture musulmane) ; incidences des mesures de défiscalisation sur les prix de l'immobilier ; notion d'annualisation du temps de travail, de convention collective ETAM ou de contrat de travail « mensuel » inexistantes ; obtention nécessaire d'autorisations de travail pour les ressortissants de nationalité européenne (hors France), calcul du quotient familial pour les familles polygames (la polygamie est encore pratiquée à Mayotte) etc.

Des cultures et des contextes différents

Néanmoins, contribuer au développement d'infrastructures et de voies de communication, au contact de gens de cultures différentes, dans des contextes autres que celui que nous connaissons en métropole, m'apporte jusqu'à présent beaucoup de plaisirs et de satisfactions. Il semble que peu de jeunes diplômés d'ESC s'orientent vers le secteur du BTP ; je préciserai simplement que la profession recrute depuis plusieurs années une diversité de profils et offre des perspectives de carrières intéressantes.

Guillaume Giroud (ESC 01)
guillaumegiroud@yahoo.fr



Mayotte, chantier du port



Mayotte, enfants



Plage à Mayotte

Développement durable

La réorientation heureuse et durable de Jérôme Lachaze



« Alors que je signe mon contrat de travail, je regarde en arrière et je constate que j'ai réussi à arriver là où je le souhaitais. Depuis, tous les matins, je me lève en me disant qu'aujourd'hui je vais faire quelque chose pour préserver la planète et je suis heureux. »

Ou comment la vie de Jérôme Lachaze (ESC 02), chargé de mission en collecte de fonds à la fondation WWF-France, a basculé sur une lecture de Romain Gary...

→ Il y a un an, je revenais de mon tour du monde à la rencontre des jeunes qui, dans tous les pays, œuvrent à la protection de l'environnement (ndlr : Agora en a rendu compte dans son n° 66). Et si moi aussi, je répondais à la question qui a motivé ce voyage et ces rencontres : « Pourquoi m'êtré engagé en faveur de l'écologie ? ».

Une volonté d'équité

1998 : départ en stage au Bénin dans le cadre de mon BTS Commerce international. Premier voyage en Afrique subsaharienne et premier coup de cœur pour ce continent. J'interviens pour un organisme de soutien et d'aide à l'exportation pour les agriculteurs locaux. De village en village, nous allons à leur rencontre afin de les aider à se structurer et à exporter le produit de leurs récoltes. De ce voyage, je me souviens d'une volonté d'équité entre eux et moi. Je n'étais alors pas familier avec le terme de développement durable et, pourtant, il s'agissait de cela. Je n'en tire pas encore de vocation pour l'écologie, mais une envie de découvrir le monde, cette terre riche de paysages et de diversité.

Cette envie m'amène, en 2001, en Asie, avec mon ami de promotion Cyril Levy. Un sac à dos, un billet d'avion et six semaines à la découverte de la Chine, du Vietnam et de la Thaïlande. La beauté de la Chine, les eaux bleues de Kho Phi Phi nous coupent le souffle ; la pauvreté aussi nous pousse à relativiser notre vision du monde et nous donne l'envie de changer les choses. Je garde deux images de ce voyage. Notre traversée en bateau de la baie d'Along, au Vietnam : au milieu des rochers en forme de pains de sucre se déplacent des amas de déchets en plastique dérivant au gré de l'eau ; cette pollution qui ne disparaîtra que dans cinq cents à mille ans. Et l'île de Kho Phi Phi Leh : des dizaines de bateaux et des touristes par centaines ; autant dire, une pression endémique destructrice pour la biodiversité.

En une lecture, ma vie change

2005, la dernière étape de mon cheminement. Je suis la même voie que beaucoup d'entre nous. Je suis dans la vie active depuis quatre ans après l'ESC. Je ne me réveille pas le matin en me disant que je suis content d'aller travailler dans mon agence, mais il en est ainsi. Il faut travailler et suivre les schémas classiques :

bac, prépa, école, travail, mariage, enfant... Et puis, en une lecture, ma vie change. « Les Racines du Ciel » de Romain Gary : le héros se bat pour protéger les éléphants du braconnage au Tchad. Cela représente toute sa vie.

Je réalise alors que moi aussi je veux changer les choses et rendre service à

la planète. Le terme de développement durable revient de plus en plus souvent dans l'actualité ; il existe pourtant depuis vingt ans. J'adhère à cette vision d'un développement reposant sur les trois piliers que sont l'économie, le social et l'environnement. Cette fois, je suis convaincu et je décide de changer d'orientation professionnelle. J'y crois : il faut changer les habitudes, préserver l'environnement tout en s'appuyant sur l'économie et respectant les différences sociales.

Enthousiasmant mais difficile aussi

Il s'en suit une année en mastère, de conférences en séminaires, des Nations Unies à l'UNESCO. Et puis, six mois au cours desquels je fais ce voyage initiatique, formidable et inoubliable. Pour terminer là où je voulais arriver, chez le Panda. Pratiquement un an après, j'ai aperçu de ce que signifie travailler, jour après jour, à protéger la planète. C'est passionnant, enthousiasmant mais difficile aussi. Difficile, en effet, de changer les habitudes et les modes de vie que nous avons mis des décennies à construire. Difficile de demander aux personnes de le faire, de les sensibiliser à des phénomènes qui ne sont pas visibles tous les jours mais le deviennent sur plusieurs années. Quel challenge ! Si chaque personne sur cette terre vivait comme un Français, il faudrait trois planètes pour subvenir à nos besoins !

Nos habitudes doivent changer

Je suis certain que nous évoluons dans le bon sens vers un développement durable. Nous devons préserver et donner notre planète vivante à nos enfants. 2007 a été l'année du Pacte écologique ; 2008 sera, je l'espère, celle de l'acte écologique. Des états aux entreprises, en passant par les particuliers, nos habitudes doivent changer. Mes professeurs de marketing m'en voudraient si je n'ajoutais pas une phrase pour vous inciter à devenir membre de la fondation WWF. Alors faites un cadeau à la planète, réduisez votre empreinte écologique et soutenez le WWF : www.wwf.fr/agir/devenir_membre.

Jérôme Lachaze (ESC 02)
JLachaze@wwf.fr



Baie d'Along, Vietnam.



Isabelle Bellessort, convertie à l'Angleterre et la *supply chain* *

Alors que son parcours ne l'y prédisposait pas, Isabelle Bellessort (ESC 97) découvre à l'occasion d'un stage à Birmingham l'étendue et l'exigence des métiers de la *supply chain* dans l'industrie. Depuis, elle en a fait sa spécialité ! Son témoignage est l'occasion d'en savoir un peu plus sur ces métiers et leurs outils

→ En septembre 1997, le stage à l'étranger, obligatoire à l'époque, m'a amenée en Angleterre, à Birmingham. Je devais y rester huit semaines ; je n'ai jamais utilisé mon billet de retour et cela fait maintenant plus de dix ans que j'y vis ! Je découvre au cours d'une mission au sein du service logistique de Valeo une véritable vocation pour les métiers de la *supply chain* de l'industrie automobile, sa rigueur et ses exigences en termes de coûts, délais et qualité. J'ai également appris sur le terrain ce qu'appliquer le *Toyotisme* (ou the *Toyota Way*) veut dire. Les concepts japonais ne sont pas seulement des mots *buzzs* mais une réalité quotidienne basée sur une philosophie du progrès : 5'S et même les 6'S chez Honda, Kanban, Kaisen, Total Quality, etc. ; réussir du premier coup ou *getting it right first time* est une approche suivie non seulement en production mais aussi par toutes les autres fonctions.

Exit les sacro-saints fichiers Excel !

C'est dans cet environnement que j'ai progressé au sein de la fonction logistique : d'ingénieur logistique à *european system manager* en pas-

sant par des postes de *supply chain manager* dans les usines Valeo, VDO Mannesmann, Arvin Meritor et, à présent, Pilkington, membre du groupe NSG, leader mondial dans la verrerie... et toujours basée à Birmingham (et non Buckingham comme j'essaie de l'expliquer à ma grand-mère depuis dix ans !).

Alors que mon parcours à Sup de Co, option management des grands groupes, ne m'y destinait pas forcément, je me suis spécialisée dans la *supply chain*, plus précisément la planification et l'approvisionnement. Il y a deux ans, après une mission opérationnelle de dix mois en Finlande, j'ai rejoint la fonction *supply chain* centrale de Pilkington. Dans cette fonction, mon objectif principal est d'assurer l'utilisation du module de planification du système ERP (*enterprise resource planning*) dont les usines européennes sont équipées. Ce module calcule et gère les besoins et coûts en ressources et matières en temps réel à la place des sacro-saints fichiers Excel envoyés par email ! Cela permet d'atteindre des objectifs de stocks plus bas chaque année.

Une approche pluriculturelle

Cela implique un travail de fond sur les bases de données, qui doivent être correctes et à jour, et de formation, de *change management et business re-engineering*. Il faut aussi s'adapter aux niveaux de compétences des équipes locales. La dimension culturelle offre un challenge supplémentaire. L'approche suivie avec l'équipe française ne sera pas la même que celle adoptée avec les Allemands, les Polonais, les Italiens, les Anglais ou encore les Espagnols. Cette mission m'amène à de fréquents déplacements en Europe. Une nouvelle victoire est marquée chaque fois qu'un fichier Excel est éliminé et que, pour prendre des décisions, les équipes utilisent des données en temps réel. En un an, le pourcentage de *supply chains* en Europe gérées par les équipes locales en utilisant la fonction MRP (lire l'encadré ci-contre) est passé de 20 à 80%. Je mesure le succès de la mission quand mes collègues me disent qu'il n'est plus question pour eux de remplir une feuille Excel ou de saisir manuellement des données déjà disponibles dans le système. Ils sont même pressés de voir toutes les usines utiliser le système en temps réel !

Isabelle Bellessort (ESC 97) - isabelle.bellessort@pilkington.com

* *Supply chain* : achats et logistique.

MRP, qu'est-ce que c'est ?

Un système MRP (*manufacturing resource planning*) fournit à une organisation une structure pour planifier et contrôler les processus de logistiques, en vue d'assurer la livraison des produits où et quand le client souhaite les recevoir. La complexité croissante des types de *supply chain*, qui intègrent non seulement les prévisions de matières premières mais aussi la capacité et la gestion des coûts, a conduit à l'émergence de systèmes informatiques de gestion plus développés (*MRP, distribution resource planning ou DRP, enterprise resource planning ou ERP*). Le terme MRP qui est aujourd'hui utilisé correspond en fait au MRP II. Que d'acronymes ! MRP II est apparu dans les années 80, version plus approfondie et transverse du MRP des années 60, *material requirements planning*. Ce dernier a été développé à l'origine pour calculer les besoins en composants pour fabriquer un produit final. Pour simplifier : une machine à calculer permettant de faire des calculs simples applicables à un grand nombre de références à la fois.

Appel à témoignages !

Entre **Allemagne** et **Italie**, le cœur du comité de rédaction d'Agora balance...

Qui des diplômés germaniques ou italiens seront les plus prolixes ? Nous attendons vos contributions et éclairages personnels sur ces deux pays. Environnement professionnel, cadre de vie, idées reçues battues en brèches..., racontez-nous vos expériences dans ces pays.

A vos plumes ou claviers !

association.anciens-esc@esc-toulouse.fr ou 05 61 21 12 50

L'association reçoit la Chambre de commerce et d'industrie de Toulouse

L'association a reçu, le 7 avril dernier, les représentants de la Chambre de commerce et d'industrie de Toulouse et de la Fondation du Groupe ESCT, en présence de Claude Terrazzoni, président de la CCIT et d'Hervé Passeron, directeur du Groupe ESCT. Ce fut l'occasion de rappeler ce qu'est l'association aujourd'hui, sa vocation et de présenter quelques réalisations et projets.

Qui fait quoi à l'association ?

L'association est structurée autour d'un conseil d'administration, de cinq commissions, neuf membres du bureau (en attendant les élections du 9 juin) et beaucoup de membres actifs (merci !).

- Président : Gilles Méric (ESC 80)
- Conseiller du Président : Claude Souloumiac (ESC 61)
- Commission Animation du Réseau : Geneviève Cazes-Valette (ESC 77)
- Commission Carrières & Emploi : Jean-François Battesti (ESC 75)
Françoise Tardivel (ESC 95)
- Commission Communication : Claudine Sournac (ESC 92)
- Commission Internet : Gérard Pucheux (ESC 00)
- Commission Finances : Patrick Igon (ESC 80),
Charles Maréchal (ESC 72)
- Pôle Carrières & Emploi : Laurence Masseron
- Vie de l'Association : Cathy Halupniczak

En 2007, le pôle Carrières & Emploi a été créé avec l'intégration dans l'équipe de Laurence Masseron, consultante en gestion de carrières. Elle anime les ateliers collectifs et les entretiens individuels, ainsi que les partenariats engagés auprès de quatre-vingt-dix cabinets de recrutement et DRH de grandes entreprises. Avec succès : le nombre d'offres d'emplois sur notre site ne cesse d'augmenter (200 actuellement en ligne).

En 2008, nous poursuivons l'amélioration de notre niveau de service auprès des anciens avec un projet de road show des ateliers Carrières & Emploi à travers la France, avec des sessions sur Paris, Bordeaux, Marseille, etc.

L'association s'inscrit dans l'objectif d'amélioration du classement du Groupe ESCT, ce qui nous amène à renforcer notre rayonnement en France mais aussi à l'international. Elle participe plus globalement à tous les projets menés en commun avec l'école qui contribuent à sa notoriété et à son excellence.

La présentation de nos activités foisonnantes a favorablement impressionné nos interlocuteurs qui nous en ont fait part lors du cocktail amical qui a suivi cette réunion, dans les locaux de l'association.

Les échanges entre les représentants de l'association, de la CCIT, du comité de direction de l'école et d'Atale ont été particulièrement intéressants ; chacun a pu évoquer l'importance de notre collaboration dans le cadre de projets partagés. Nous ne manquerons pas de renouveler ce genre d'invitations à l'avenir.

Claudine Sournac (ESC 92)

Publicité dans Agora et www.anciensesct.com

Avis de Concours !

Depuis quinze ans, l'école organise avec succès les Affichades dont nous nous faisons l'écho dans Agora (cf Agora n° 68). Et l'association des diplômés... ? Avec Agora et notre site internet, c'est encore plus simple : pas de concours puisque c'est nous qui vous sollicitons. Vous êtes sûrs de gagner à tous les coups en souscrivant un encart publicitaire !

- Dans Agora :
70 x 70 mm : 300 € 180 x 35 mm : 550 €
70 x 100 mm : 450 € 1/2 page : 1200 €
1 page intérieure : 2000 €

- Sur www.anciensesct.com
Affichage, en alternance, de quatre annonceurs sur la page d'accueil
1 mois : 300 €
2 mois : 500 €
3 mois : 600 €

- Dans Agora et sur www.anciensesct.com
Conditions préférentielles en cas de couplage :
- 20 % sur le total des deux annonces
A bientôt votre message publicitaire dans Agora et/ ou sur notre site internet, pour être vus des diplômés.
Vous serez toujours bienvenus !

Le conseil d'administration se présente. C'est au tour de...



Gérard Pucheux (ESC 00)

En 1998, après trois années passées à l'IF-SAC (bac+3 force de vente, à Pau), je suis les traces de ma sœur aînée et j'intègre l'ESC Toulouse en admission parallèle deuxième année. Ces deux ans passés (beaucoup trop vite !) au sein de l'école sont une alternance de soirées très animées à la Cave (paix à son âme) et de nuits non moins intenses à « bûcher » les partiels. En deuxième année, un groupe de copains et moi-même fondons l'association Hotsoft (première association informatique de l'ESCT). Une belle aventure, d'autant qu'Hotsoft existe toujours. En troisième année, j'ai la chance de suivre l'option Management des systèmes et technologies de l'information. Sorti en 2000, j'effectue un bref passage à Paris où je commence ma carrière professionnelle, consultant fonctionnel SAP SD (*sales & distribution*). De retour à Toulouse, je travaille dans plusieurs SSII (sociétés de services en ingénierie informatique) en tant qu'ingénieur commercial, ingénieur d'affaires et directeur

d'agence. L'année 2006 est un tournant majeur dans ma carrière : je quitte Unilog suite à la sollicitation de l'un de mes clients (avionneur à Toulouse, en six lettres !), pour exercer le métier de directeur de projets en systèmes d'information (web). Dans un premier temps, j'interviens en portage salarial, puis en juillet 2007, je crée ma société : GPx (conseil et gestion de projets en systèmes d'information - www.gp-x.fr).

J'ai rejoint le conseil d'administration de l'association en 2001 pour, peu après, en être vice-président. Je prends alors la responsabilité de la commission Internet. Nous travaillons avec Benoît Fargeot (ESC 00) afin de livrer un site novateur (pour l'époque !). Sept ans déjà et je m'occupe toujours de la commission rebaptisée « technique ». Nous venons d'achever un projet d'envergure : la refonte du site Internet de l'association ! Un grand projet, un an et demi quand même ! A la clé : un site ergonomique (plateforme de réseau social, offres d'emplois, cv en ligne, hubs...) !

Gérard Pucheux (ESC 00)
gpucheux@hotmail.fr

Le réseau du réseau ?

Hier, j'ai choisi ma future voiture, complètement personnalisée, sur fiat500.com*, en écoutant la dernière chronique Economie* d'Europe1.fr et en grignotant quelques gâteaux diététiques de Gerlinéa* accompagnés d'une Heineken*, achetés sur l'e-commerce de Carrefour*. Et ce matin, en chattant sur Messenger* sur mon téléphone Orange*, j'ai eu l'idée de réserver mon billet sur le site mobile de la SNCF*. Je vais à Toulouse, voir un match du Stade Toulousain* !

Toulouse ? Treize ans que j'en suis parti ! Et tellement de bons souvenirs... Mais aujourd'hui, plus grand-chose. Je consulte le classement annuel des écoles dans L'Express, j'échange quelques emails avec Geneviève Cazes-Valette pour accueillir des étudiants en marketing dans mon agence ... Et c'est tout ! Alors que ...

Alors qu'internet a changé ma vie. Internet a changé mes échanges avec les autres, mes relations pro et perso, mes relations aux marques. Des sites auxquels j'ai donné quelques informations hier m'envoient déjà des offres et des contenus ultra personnalisés...

Mais malheureusement, internet n'a pas changé mes relations avec l'association des anciens ! Ou avec l'école ! Avec tout ce réseau de 9 000 anciens forcément présents sur le web !

Certains, que je croise, se plaignent parfois du peu de *networking* de notre réseau !

Mais, maintenant, nous n'avons plus d'excuses ! En quelques clics, internet nous propose de vivre « avec ou sans modération » notre passé toulousain commun. C'est facile sur l'excellent nouveau site de l'association www.anciensesct.com. Il fonctionne comme les fameux sites communautaires : copains-d'avant, viadeo, linkedin ou même facebook sur lesquels beaucoup d'anciens sont présents, dans des groupes plus ou moins actifs. On peut y discuter du passé (les soirées à La Cave, bien sûr), de l'actu (nos jobs ? nos familles ? nos échanges professionnels ?) et de l'avenir (nos futurs jobs !!). Alors, devenons des e-anciens (ça fait tout de suite moins... ancien) ! Si nous voulons être un réseau fort, allons-y ! Réseautons ! Internet me semble être la seule alternative pour passer à la vitesse supérieure. Avec des anciens tous connectés, nous deviendrons une association puissante, active, influente. Notre appartenance à cette école et à cette association doit devenir une réelle fierté. Si nous voulons une association utile, soyons un réseau en réseau.

Thomas Parouty (ESC 95)

* : Un ancien est caché derrière chaque astérisque.

Pour le découvrir, rendez-vous sur www.anciensesct.com

Rendez-vous en dernière page de couverture pour en savoir un peu plus sur Thomas, directeur général de The CRM Company, agence conseil en marketing relationnel (www.thecrmcompany.com).



2300

visiteurs uniques
sur www.anciensesct.com
en avril 2008.

Et ce n'est qu'un début...
Visitez le site des diplômés, mettez à jour votre profil et profitez de sa plateforme de mise en relation !

Coordonnées actualisées = efficacité du réseau !

Le fonds de commerce de toute association de diplômés d'une grande école, c'est son annuaire. Sans lui, pas de réseau efficace : pas de mises en relation possibles pour recruter le collaborateur de vos rêves, trouver votre nouveau boss, organiser un repas de promo... Vous le savez tous bien sûr, mais force est de constater que même vous, cotisant (merci !), ne pensez pas à actualiser vos informations personnelles et professionnelles soit sur notre site, soit via un petit courrier ou appel téléphonique.

C'est pourtant simple !

Sur internet : Nom d'utilisateur + Mot de passe ; rubrique Votre profil, puis modifier.

Datez vos expériences professionnelles, cela permet de savoir quel est votre poste actuel ! Via la rubrique Contrôle d'accès, vous déterminez ce qui est visible par type de visiteurs.

Merci de vous impliquer à nos côtés pour que notre annuaire reste à jour.

Cathy Halupniczka, assistante de l'association

Table ronde à Paris

Fidèle ou volage : faut-il gérer sa carrière par opportunité ou dans la fidélité ? → Mardi 17 juin 2008, 18h30-20h30

L'association lance son service Carrières & Emploi à Paris et, à cette occasion, organise une table ronde « Recrutement, fidélisation, développement des compétences... : les clés de votre gestion de carrière vues par des DRH ». A vos agendas ! Stéphane Adnet, directeur associé de Merlane, animera les échanges, avec la participation de :

- Bernard Coulaty (ESC 86), directeur des ressources humaines Europe Pernod-Ricard
- Valérie Bourassin (ESC 87), conseiller développement carrières & compétences Renault
- Céline Classen (ESC 95), chef de groupe Rossignol
- Isabel Martins, directrice de la formation France & Bénélux Accenture
- Sophie Arnould, directrice du recrutement France Accenture.
- Jean-François Battesti (ESC 75), directeur général RH Partners dressera, en introduction, un état des lieux du marché de l'emploi et des tendances du recrutement en France.

La table ronde sera suivie d'un cocktail.

Accenture nous accueille dans ses locaux pour cette rencontre, au 118 avenue de France, Paris 13^e (métro : ligne 4, Bibliothèque François Mitterrand).



Accès gratuit pour les cotisants.
10€ pour les non cotisants.
Chèque à l'ordre de l'Association des diplômés de l'ESC Toulouse.
Une pièce d'identité sera requise à l'accueil.

Renseignements et inscription auprès de Stéphane Adnet
sadnet@merlane.com
ou 06 34 03 59 20.

Club Métier immobilier

Investissez-vous dans la pierre

Une grande école ne l'est vraiment que par son réseau d'anciens. La récente création des Clubs Métiers vient le confirmer. L'ESC est un des rares établissements à proposer une formation dans les métiers de l'immobilier, un secteur où tout le monde se connaît. Le réseau prend tout son sens. Nous sommes donc fiers de vous annoncer que le Club Métier Immobilier entrera en fonction dès la rentrée prochaine avec deux objectifs : pour les étudiants de troisième année qui auront choisi l'Immobilier comme option professionnalisante, nous serons présents à leurs côtés pour les parrainer et leur ouvrir les portes du monde de l'immobilier ; pour les déjà anciens, nous serons également là pour proposer une plate-forme d'échange d'expériences, un lieu où tout sera fait pour favoriser l'enrichissement personnel et professionnel (conférences, aide à l'emploi...).

Avec Patrick Barateau (ESC 83), Laurent Devienne (ESC 00), Florian Dumontier (ESC 04), Charles Dupuy Le Dantec (ESC 07), Julien Sandrin (ESC 08), Nicolas Frugnac (ESC 08), venez tenter l'aventure de l'immobilier et faire vivre un réseau précieux !

Renseignements et inscriptions :
Laurence Masseron, responsable pôle Carrière & Emploi,
05 61 21 12 50, l.masseron@esc-toulouse.fr

Conférences

■ Première conférence / débat du club métiers RH Génération Y : comment motiver les moins de 30 ans ?

La première conférence / débat du club métiers RH s'est tenue jeudi 15 mai, à 18h00, à l'ESC Toulouse.

Marie-Jeanne Hugué, conférencière, coach-titulaire d'un DESS et d'un DEA en psychologie-master PNL et spécialiste de l'approche systémique, a tout d'abord éclairé l'auditoire sur cette génération des moins de trente ans, leur manière d'entreprendre et leur rapport à l'entreprise. Jean-Christophe Thibaud (ESC 94), consultant et coach, dirigeant de Lectia et chef de file du club métiers RH, a ensuite animé la table ronde réunissant, entre autres, Isabelle Inschaupé, Centre français de psychologie du sport, docteur en psychologie et spécialiste de la motivation, et Jérôme Rebière-Desveaux, directeur des ressources humaines de Technofan (Groupe Safran).

■ Globalisation des marchés monétaires et crise financière : quel impact sur l'économie réelle ?

Lundi 2 juin 2008, à 19h00 au siège parisien de la BNP 5, Avenue Kléber 75016 Paris (niveau -2)

Devant le succès de la conférence initiale qui s'est tenue à Toulouse le 13 mars dernier, François Morin, professeur émérite de sciences économiques à l'université de Toulouse 1, auteur du *Nouveau mur de l'argent*, renouvelle son brillant exposé sur la situation actuelle des marchés financiers (lire le compte-rendu p. 13).

■ Le conseil : acheter et vendre l'invisible

Mardi 24 juin 2008, à 18h30

A Entiere, (Chemin Ribaude, Quint-Fonsegrive)

Stéphane Adnet présentera les grandes lignes de son ouvrage, présenté dans le précédent n° d'Agora : Acheter et vendre du conseil, les meilleures pratiques (Editions Eyrolles).

Inscription avant le 17 juin au 05 61 21 12 50 ou association.anciensesct@esc-toulouse.fr

L'agenda parisien du pôle Carrières & Emploi

■ Sur le modèle des ateliers Bilan de Projet qui se tiennent à Toulouse (le dernier a débuté le 14 mai pour s'achever le 10 juin), Laurence Masseron anime à Paris une session Bilan projet, les 5 et 18 juin. Inscrivez-vous, au choix, le matin ou l'après-midi. Coût 90€ - Bureaux Merlane, 19 rue du 4 septembre (3^e étage), 75002 Paris.

■ Merci à Bénédicte Sanson (ESC 90) qui a animé l'atelier : « Savoir utiliser vos réseaux » le 20 mai dernier, de 18h30 à 20h30, dans ses bureaux de Florezens, à Paris.

Consultez le site internet www.anciensesct.com qui se développe, notamment sur la partie Carrières & Emploi, et devient de plus en plus professionnel grâce à Astrid, notre stagiaire !

Tissage de toile

Ils sont les têtes de pont de notre réseau en France, en Europe et même en Afrique du Nord. N'hésitez pas à vous manifester auprès d'eux pour des rencontres thématiques, des opportunités diverses et variées ou encore pour une petite soirée retrouvaille.

Vous habitez, travaillez à/près de

Vous habitez, travaillez à/près de	Contactez
Bordeaux	Monique Olivetti - pem.olivetti@wanadoo.fr
Bruxelles	Christophe Batan-Lapeyre christophe.batanlapeyre@gazdefrance.be
Londres	Abel Alexandre Martins - abelalexandre@yahoo.com
Madrid	Céline Godeux - cgodeux@wpr.es
Maroc	Bernard Schadeck - b.schadeck@esc-toulouse.net
Marseille	Jean-Christophe Bassi - bassi.jean-christophe@neuf.fr
Nantes	Guillaume Devienne - guillaume.devienne@laposte.net
Paris	Julien Condamines - julien.condamines@stella.publicis.com
Strasbourg/Colmar	Hervé Gaudin - herve.gaudin@cnfpt.fr

Panorama des formations

Qu'apprend-on à l'ESC aujourd'hui ?

Anne-Marie Laharrague (ESC 63) et Guy Bouzigues (ESC 51) constatent régulièrement les nouvelles disciplines et filières enseignées par l'ESC sans en avoir cependant une vision exhaustive. Ils ont donc mené leur enquête et rencontré Geneviève Cazes-Valette, membre du bureau de l'association et professeur de marketing.

Les admissions

En complément du concours classique, les admissions parallèles permettent un enrichissement certain et une plus grande diversité des élèves. Elles concernent une centaine d'étudiants ayant un bac+2 (DUT ou BTS) ou bac+3 (licence et maîtrise pour les admissions parallèles en 2e année). Une dizaine d'étudiants intègrent également la 2e année via le concours mondial Universa (diplôme délivré à l'étranger équivalent à bac+3 minimum).

Les matières enseignées

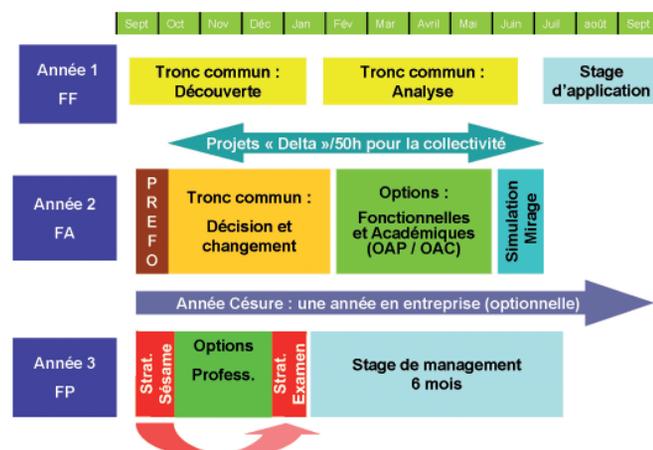
Stratégie d'entreprise

- | | |
|---|--|
| Gestion | - comptabilité / gestion
- contrôle de gestion
- analyse financière
- finance de marché (en nette augmentation) |
| Marketing | - marketing grande consommation (BtoC),
- marketing industriel (BtoB)
- techniques de négociation et commerce |
| Juridique | - droit des affaires
- droit du travail
- droit civil et commercial. |
| Enseignements de plus en plus développés | - gestion des ressources humaines
- logistique (gestion des flux transports, stockage, distribution...) |

Les options professionnalisantes

- | | |
|--|---|
| - Aerospace Management* | - <i>International Business</i> * |
| - Banque et marchés financiers | - Management stratégique des Grands Groupes |
| - <i>Business Immobilier</i> | - Management des entreprises culturelles |
| - Développement urbain et loisirs | - Management des Ressources Humaines |
| - <i>Banking and corporate finance</i> * | - Management en environnement High Tech |
| - <i>Business to Business</i> (B to B) | - Management des réseaux de commerce spécialisés |
| - Contrôle de gestion et audit interne | - <i>Management Sustainable Development</i> * |
| - Management des activités de service | - <i>Supply Chain Management</i> |
| - <i>Managing the digital enterprise</i> * | - <i>Trade Marketing</i> et négociation de partenariats |
| - Entrepreneur | |
| - <i>Business to Consumer</i> (B to C) | * enseignement en anglais |

L'organisation des cycles



Les trois premiers semestres sont consacrés à un enseignement généraliste ; une note minimum de 8 par discipline est exigée.

A partir du second semestre de la 2e année, l'étudiant choisit une option académique principale (OAP) et une option académique complémentaire (OAC).

En 3e année, l'étudiant se détermine pour une option professionnalisante (OP), dans laquelle les cours sont donnés par des professionnels et conduisent à un stage de fin d'étude obligatoire de six mois en entreprise (la fin de la scolarité se situe donc en décembre en raison du stage de janvier à juin).

Entre la 2e et la 3e année, en fonction de leur classement, 350 élèves ont la possibilité d'effectuer une année de césure (ils seront plus nombreux dans l'avenir). Il s'agit d'un stage volontaire de deux fois six mois ou d'un an en entreprises en vue de valider l'orientation choisie en 3e année.

Enfin, une trentaine d'étudiants suivent la filière *English track*, soit la scolarité de l'ESCT en anglais, de bout en bout.

Nouveautés 2008

A partir de 2008, obligation est faite à tous les élèves de passer un semestre académique dans une faculté ou une école de même niveau à l'étranger.

Dans un prochain Agora, nous consacrerons un nouvel article à la présentation des mastères.

Anne-Marie Laharrague (ESC 63) et Guy Bouzigues (ESC 51)

Brèves

• La Fondation du Groupe ESC Toulouse attribue les premières bourses d'études sur critères sociaux.

Favoriser l'égalité des chances est un des objectifs de la fondation. Le fonds de solidarité, abondé par les donations des anciens, des entreprises et par les initiatives des étudiants du Groupe ESC Toulouse, va permettre l'attribution de 60.000 € de bourse d'étude dès cette année.

• Le Groupe ESC Toulouse rejoint la Banque commune d'épreuves et quitte Ecricome

A compter du concours 2009, le Groupe ESC Toulouse rejoint la Banque commune d'épreuves (BCE) de trente écoles de management, dont HEC et l'ES-SEC. « Nos nouveaux horizons sont internationaux et nous souhaitons maîtriser notre avenir, indique à ce sujet Hervé Passeron, directeur du Groupe ESC Toulouse. Dans la bataille mondiale de l'éducation, la maîtrise de la marque et de la stratégie sont des facteurs clés de succès ; nous entendons les mobiliser

pour jouer, conformément à notre mission, un rôle de premier plan dans le paysage européen des business schools. »

• Nouvelles installations pour le Groupe ESC Toulouse

Le développement du Groupe le réclamait, sa bonne santé financière le permet : le GESCT investit pour améliorer la qualité d'accueil de ses étudiants et de ses collaborateurs.

- 1 500 m² de nouveaux locaux pour les mastères spécialisés (ex-siège de Sud Radio), inaugurés à la rentrée d'octobre 2008 ;
- 1 800 m² supplémentaires pour le campus de Barcelone, en plein centre ville, inaugurés en avril ;
- des mètres carrés supplémentaires aussi pour les associations d'élèves, grâce à la reprise d'une surface commerciale au 20bis Bd Lacrosses
- réfection complète du grand amphi de l'école, en cours.

Le développement durable

Nouvelle(s) responsabilité(s) du chef d'entreprise



Le développement durable est la traduction singulière de la préoccupation écologique apparue depuis une dizaine d'années parmi les sociétés occidentales et repris par l'ensemble de la classe politique. Notre école, dès l'origine, a appréhendé l'importance de ce phénomène et l'a transposé en son sein-même, faisant œuvre de pionnière en la matière. Dans cet esprit, une mission spécifique a été confiée à Corinne Delpuech avec qui nous nous sommes entretenus et dont nous relatons le propos.

Elle entreprend la démarche de sensibilisation des élèves, déjà très avertis, et leur fait prendre conscience des enjeux sociétaux fondamentaux qui en découlent. Le dirigeant d'aujourd'hui et demain devant être un responsable majeur à la fois socialement et économiquement.

Concilier l'environnement et la performance économique tout en restant compétitif ? Challenge de haut niveau, exigeant et d'accès difficile mais oh combien méritoire, motivant, voire sublimant et nécessitant de plus une grande créativité ! Nous ne doutons pas un seul instant que nos étudiants en soient capables. Mais fidèle à notre vocation, nous n'oublions pas que nous sommes toujours dans une école de commerce et que notre vocation, malgré tout, reste de faire des affaires et du profit. Business is business.

Justement, on apprend aussi à nos jeunes à saisir les innombrables opportunités qui s'offrent dans ce domaine. En effet, la plupart des activités sont à reconsidérer sous un angle nouveau. Il convient de revoir l'organisation du travail, la recherche, la production, les échanges

commerciaux... Un processus nécessitant un travail immense mais s'ouvrant sur de larges perspectives de carrières. La conférence des grandes écoles ne s'y est pas trompée : à partir de notre propre expérience, elle retient désormais le développement durable dans les différents cursus d'études. Notre école a créé à Toulouse un comité réunissant enseignants, administration et étudiants pour réfléchir ensemble au contenu de son enseignement et aussi à son évolution. Pour la prochaine rentrée, il est ainsi prévu un master spécifique, en coopération avec l'École supérieure d'agronomie d'Auzerville.

Les étudiants, sollicités, sont aussi demandeurs comme en attestent les projets delta. C'est dans cette mouvance qu'est né le Réseau français des étudiants pour le développement durable (REFED). Trois pays d'Europe du Sud (la France, l'Espagne et le Portugal), échangent leurs expériences. Nos étudiants y ont participé ainsi que 18 entreprises françaises parmi 90 entreprises. Bilan prévu le 19 juin 2008.

La première journée du développement durable s'est déroulée le 11 avril dernier sous l'égide des étudiants de l'école avec le fameux slogan quelque peu racoleur « vert la terre ».

Tous les deux mois, des ateliers réunissent 80 entreprises au sein de l'association PerSEe (Promouvoir et étudier la responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise - www.persee-rse.fr), avec établissement d'un bilan carbone, étude des plans de développement, de l'investissement socialement responsable. Cette prise de conscience correspond en quelque sorte à l'agenda 21 mis en œuvre par/pour les collectivités publiques.

Acteurs responsables, gageons qu'on peut réussir de belles affaires. Avec un temps d'avance, à l'ESC Toulouse : « écologie/économie = gagnant/gagnant ».

Francis Guitard (ESC 67)

Fondation du Groupe ESC Toulouse

Dîner aux chandelles !!!

Au prestigieux hôtel des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, autrefois dédié à l'École supérieure de commerce, Hervé Passeron, directeur du groupe conviait le 20 mars dernier plus d'une soixantaine d'invités de marque au dîner inaugural de la Fondation du Groupe ESC* Toulouse.

Les donateurs et tous ceux, qui d'une manière ou d'une autre, ont permis à la Fondation du Groupe ESC Toulouse de voir le jour étaient réunis autour de tables rondes et accueillantes, dressées dans la prestigieuse salle capitulaire. Il y avait là outre les principaux dirigeants du Groupe ESCT, des membres du conseil d'administration de l'ESCT, du conseil d'orientation, du comité de pilotage de la fondation, des élus de la CCIT et divers dirigeants d'entreprise.

Hervé Passeron a rappelé le rôle de la Fondation du Groupe ESCT qui est d'accompagner l'école dans son développement, de soutenir de nouveaux parcours pédagogiques, d'intervenir dans le financement de programmes de recherche et de favoriser la mixité sociale et culturelle de ses étudiants.

Elisabeth Ourliac représenta Philippe Chausson, président du comité de pilotage, empêché, puis plusieurs orateurs se sont ensuite succédés : Joël Echevarria (direction marketing, développement et partenariats du Groupe ESCT), Marie-Claude Augier (présidente de l'Association pour le logement des étudiants toulousains, ATALE), Gilles Méric (président des diplômés de l'ESCT), Dominique Chastel (président du directeur de la Banque Courtois), J.F. Brou (élu de la CCIT et directeur général des Routiers du Sud-Ouest), Laurent Guiraud (directeur général de SEAC Guiraud frères) et Alain Leygonie (gérant de Sirius

International Axo). Tous saluaient la création de la fondation à laquelle ils ont apporté leur concours et dont l'utilité n'est plus à démontrer.

A suivi un excellent repas, préparé par les cuisines de François Arlet (ESC 76), traiteur, au cours duquel les discussions et échanges allaient bon train dans un grand climat de convivialité. En résumé, une manifestation réussie qui concourt efficacement au rayonnement du Groupe ESCT.

Amis lecteurs en charge de responsabilités dans vos entreprises reprenez que Laurent Adnet (ESC 98), responsable du fundraising, est à la disposition des anciens pour tout renseignement ou don au profit de la fondation.

Claude Souloumiac (ESC 61),
membre du comité de pilotage de la Fondation GESCT

*de même que Charles Maréchal, qui a rejoint le comité en mars dernier



Marketing

Anthropologie et sociologie au service du marketing agroalimentaire



L'anthropologie, hormis à travers le concept de culture en marketing international, est très peu utilisée par la recherche en marketing. La sociologie l'est un peu plus, surtout à travers l'utilisation de la méthode d'enquêtes quantitatives sur de vastes échantillons. Ces deux sciences humaines, tant par leurs méthodes (qualitative pour la première, quantitative pour la seconde) que par les concepts qui les sous-tendent, ont pourtant un intérêt indéniable pour aider à comprendre les comportements des consommateurs et surtout à produire des recommandations opérationnelles pour les praticiens du marketing agroalimentaire.

Geneviève Cazes-Valette

Diplômée de l'ESCT, docteur de l'EHESS en anthropologie sociale et ethnologie, professeur de marketing, responsable de l'option marketing B to C, responsable du mastère en marketing et technologie agroalimentaires

C'est en tout cas cette conviction qui m'a conduite à faire une thèse en socio-anthropologie^[1] sur « les déterminants du rapport à la viande chez le mangeur français contemporain »^[2] et les résultats sont à la hauteur de mes espérances, témoin l'intérêt qu'y portent les professionnels de la viande, « de la fourche à la fourchette ». Nous allons dans ce qui suit en voir rapidement quelques aspects.

Tabous, interdits, rituels...

Comme le dit Poulain « manger est un fait humain total » qui implique l'homme dans son corps, dans sa psyché, dans son appartenance sociale et, bien sûr, culturelle. Manger de la viande est encore plus complexe puisqu'il faut pour ce faire avoir ôté la vie à un animal. Tous les travaux ethnographiques témoignent d'un souci marqué des diverses cultures étudiées de réglementer son obtention (chasse ou abattage), sa préparation et son ingestion. Tabous, interdits catégoriels ou temporels, rituels d'abattage et/ou de consécration, prescriptions et proscriptions dans les manières de cuisiner, dans les manières de table, indiquent bien que la viande, issue d'un vivant considéré comme plus proche de l'homme que les végétaux ou même les poissons^[3], a quelque chose d'angoissant en même temps que de très attirant. La société française dans ses différentes composantes n'y échappe pas, nous allons le voir.

Selon le « principe d'incorporation » symbolique, nous pensons absorber magiquement les caractéristiques physiques ou morales que nous prêtons aux aliments. Ainsi, le sang étant le liquide vital par excellence^[4], la viande rouge, couleur de sang même si elle n'en contient plus, est par analogie considérée comme plus « forte », plus énergétique, que la blanche^[5]. Et on constate de fait qu'elle est plus consommée par les hommes et les actifs et qu'ils la préfèrent crue, bleue ou saignante. A l'opposé, le jambon blanc (de couleur claire et mangé froid) est pratiquement une non-viande, au point que des personnes se déclarant végétariennes disent en manger et que les femmes en sont sur-consommatrices. Lorsque l'on sait que ce sont les femmes qui dans les deux tiers des cas font les courses, on comprend l'enjeu pour les producteurs de viandes rouges de les convaincre d'en acheter, et on comprend également le succès croissant des viandes et charcuteries de volaille.

Côte de bœuf contre steak haché

Le principe d'incorporation peut, pour les animaux, jouer aussi au second degré : « je suis ce que mange ce que je mange ». Ainsi, en France comme dans de nombreuses cultures, l'ingestion d'animaux carnivores ou charognards est implicitement proscrite : il faut en effet éviter de manger ce qui aurait pu manger de l'homme, éviter le cannibalisme par procuration. On comprend alors mieux que le fait d'apprendre que la vache est devenue folle d'avoir mangé des farines animales élaborées en partie à partir de cadavres de bovins ait pu raviver inconsciemment cette peur du cannibalisme. « Puisque je suis ce que je mange, si je mange un animal cannibale, je suis cannibale ». Une leçon à retenir pour les fabricants d'aliments pour animaux d'élevage, exclusivement centrés jusque là sur la stricte composition nutritionnelle de leurs produits...

La consommation de viande renvoie bien sûr aussi à la mort de l'animal. D'où pour certains l'incorporation de cadavre donc de mort. C'est la position adoptée par une partie des végétariens pour expliquer leur choix alimentaire. D'autre part, la notion d'abattage peut entraîner un sentiment de culpabilité. La société contemporaine a tenté de régler ce problème par la distance : les abattoirs se trouvent systématiquement installés dans des zones industrielles éloignées des lieux de vie et donc de vue. Mais il s'agit également de manger des animaux que nous ne considérons comme ni trop proches, ni trop éloignés. Le cheval est ainsi en train de basculer dans la catégorie des espèces immangeables, le lapin dans une moindre mesure, et les « bébés » que sont l'agneau et le veau attendrissent plus nettement les femmes. D'autre part, conformément à la théorie de Vialles, les consommateurs acceptent plus ou moins sereinement de se représenter l'animal vivant ayant fourni la viande qu'ils mangent : les zoophages (mangeurs d'animaux) n'ont aucun état d'âme, les sarcophages (mangeurs de chair, du grec sarkos^[6]) préfèrent dissocier psychologiquement la chair qu'ils ingèrent de l'animal sur pied dont elle est issue. Ainsi l'existence de ces deux catégories peut conduire à une segmentation de l'offre en termes de mode de distribution (boucherie et rayon découpe contre rayon libre-service), en termes de produits (volailles entières et côte de bœuf par exemple contre produits méconnaissables prédécoupés,

hachés, préemballés) et en termes de communication (fermes ouvertes et photos d'animaux vivants contre discrétion et photos de plats distanciés de l'animal).

Bœuf contre viande blanche

Si l'on s'intéresse à la symbolique sociale de la viande en général et du bœuf en particulier, l'étude conforte leur place prépondérante dans l'alimentation française [je n'ai repéré que 1,2% de véritables végétariens et la fréquence de consommation moyenne de viande est de près de 500 fois par an]. Certains consommateurs vont jusqu'à affirmer ne pouvoir utiliser les mots « avoir mangé » que lorsqu'ils ont absorbé de la viande, d'autres parlent de « viande » pour dire « bœuf » et n'utilisent le nom de l'espèce (poulet, agneau...) que pour les autres viandes. Certaines viandes, souvent les moins chères, ont une image socialement dévalorisée alors que d'autres ont du prestige et sont réservées aux repas festifs. Et à l'avenir, la viande pourrait voir diminuer ses marchés en volume puisque les membres de la classe sociale supérieure, souvent arbitres des élégances pour les autres, qui les imitent, en sont sous-consommateurs. D'aucuns pourraient penser qu'on voit là l'influence du discours des nutritionnistes, prompts à diaboliser la viande et les graisses animales, sur une catégorie sociale plus « éduquée ». Mais si l'on affine l'analyse, on se rend compte que les classes supérieures sont surtout sous-consommatrices de viandes blanches, pourtant réputées diététiquement plus correctes, et de viandes blanches peu coûteuses (porc frais, jambon blanc et lapin). Si l'on se réfère à Bourdieu et à sa théorie de la distinction, il est donc fort probable que cette sous consommation provienne de la démocratisation de la viande : l'ensemble de la population y ayant accès, elle ne fait plus assez distingué pour ceux dont elle était autrefois l'apanage. Il faudrait donc travailler à revaloriser l'image de la viande blanche dans les classes supérieures.

Les dieux ne regardent plus dans nos assiettes

Si l'on s'intéresse enfin au thème de l'influence de la religion sur la consommation de viande, on constate sans surprise que musulmans et juifs religieux boudent le porc mais aussi que l'observance religieuse est moins stricte qu'on aurait pu l'imaginer et que ne le laissent croire les promoteurs (forcément pas désintéressés) de nourriture halal ou casher. L'agneau, animal biblique par excellence puisqu'il est lié au sacrifice d'Abraham et au Christ dit « agneau de Dieu », est effectivement surconsommé par les adeptes des trois



religions monothéistes mais il s'agit plus là de tradition que de religion puisque cette surconsommation se retrouve aussi bien chez les pratiquants assidus que chez les simples sympathisants. Les répondants proches du bouddhisme ne vont pas, eux, jusqu'au végétarisme, qui d'ailleurs n'est requis que des moines et moniales de certaines obédiences. Les athées enfin se caractérisent par un comportement systématiquement contraire aux différentes traditions religieuses : ils sont ainsi sur-consommateurs de porc sous toutes ses formes et sous-consommateurs d'agneau...

Des sciences sociales pour comprendre les consommations culturelles

Bref, il est impossible ici de rendre compte de toute la richesse des résultats de cette étude mais j'espère avoir convaincu le lecteur que le marketing aurait intérêt à intensifier le recours à l'anthropologie et à la sociologie comme disciplines sources pour l'analyse des comportements des consommateurs. Et, au-delà du secteur alimentaire, il semble possible d'utiliser l'anthropologie dans tous les domaines où la symbolique peut avoir une pertinence comme facteur explicatif du comportement (cosmétiques, vêtements, bijoux, ameublement et architecture, santé, loisirs culturels et sportifs...). Cependant il faut aborder ces disciplines avec précaution, dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires ou bénéficiant d'une double formation. En effet, mener une étude anthropologique ou sociologique mobilise à la fois des méthodes et des concepts qu'il convient de maîtriser également. Leur gadgétisation est un risque qu'il ne faut pas ignorer.

[1] Fondée à la fois sur de l'observation terrain, des entretiens en profondeur et une enquête quantitative auprès de 1000 personnes représentatives de la population française de 20 ans et plus.
 [2] Titre de la thèse en question, disponible pour tout lecteur intéressé sur le site de l'ESC Toulouse
 [3] Notons que nombre de végétariens déclarés mangent du poisson.
 [4] Dans les religions juive et musulmane, il est même supposé contenir l'âme de l'homme et de l'animal.
 [5] Du point de vue strictement nutritionnel, son intérêt réside dans un apport supérieur en fer, présent cependant aussi dans la viande blanche.
 [6] Rien à voir avec notre président donc...

BRAVO !

L'association adresse tous ses compliments à Geneviève Cazes-Valette qui a obtenu les félicitations du jury et la mention « très honorable » pour sa thèse, soutenue le 28 mars dernier.

Tous cannibales potentiels

Juste pour m'amuser (eh oui, la recherche, c'est aussi un jeu), j'avais inclus dans mon enquête [juste à la fin de peur que les enquêteurs ne se fassent immédiatement « jeter »] la question suivante : « vous avez sans doute entendu parler ou même lu le livre ou vu le film sur les rescapés. Ce sont des sud-américains qui ont eu un accident d'avion dans la Cordillère des Andes et au bout d'un moment, quand il n'y a plus eu à manger, pour survivre certains ont mangé la chair congelée des passagers morts dans l'accident. D'autres ont préféré se laisser mourir de faim plutôt que de faire ça. En y réfléchissant, dans la même situation, coincé dans la montagne après trois semaines, donc sans espoir de secours, pensez-vous que vous auriez fini par vous décider à manger de la chair humaine ? »

Voici ce qu'auraient fait les répondants :

	Homme	Femme	Total
non, certainement pas	12,4	22,0	17,7
non, probablement non	14,2	22,5	18,8
NSPP	11,8	11,1	11,4
oui, probablement oui	35,8	30,2	32,7
oui, certainement	25,8	14,2	19,4
Total	100,0	100,0	100,0

Ces résultats n'ont aucun lien statistique avec le fait d'aimer ou non la viande, c'est donc bien l'instinct de survie qui s'exprime ici et il est supérieur au tabou pour une majorité, surtout chez les hommes et dans les classes moyennes et supérieures. Et vous, qu'auriez-vous fait ?

Dossier

Finance et capital développement

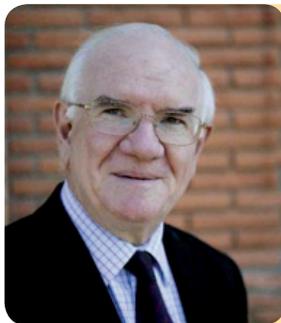
A l'heure où le système financier peine à se relever de la crise qui s'est soudain déclenchée l'été dernier, plusieurs experts nous apportent leur point de vue sur son fonctionnement qui apparaît quelque peu déconnecté de la réalité de la sphère économique. Quelques expériences alternatives montrent que financement peut aussi revêtir le sens de développement de l'entreprise et pas seulement celui de spéculation débridée. Ouf !

Conférence

De la finance globalisée à la crise financière

La conférence de François Morin, donnée à Toulouse le 13 mars dernier, a passionné l'auditoire, nombreux et attentif. Cet expert de la finance internationale nous a présenté son dernier ouvrage « Le nouveau mur de l'argent » et nous a apporté un éclairage averti sur la crise financière actuelle.

Une session de rattrapage est organisée à Paris le 2 juin pour les diplômés qui n'auraient pu assister à cette brillante démonstration. A ne pas manquer !



François Morin, professeur de sciences économiques à l'université de Toulouse I, a été membre du Conseil général de la Banque de France et du Conseil d'analyse économique. Il a publié plusieurs ouvrages consacrés au décodage de l'activité financière.

Pour apprécier l'importance relative de la finance globale par rapport à l'économie réelle, François Morin donne quelques chiffres (de 2005). J'ai retenu :

- 45 téra dollars (mille milliards de dollars) de PIB annuel des 199 pays les plus développés,
- 51 téra dollars de transactions sur les marchés des actions et obligations.
- 1 407 téra dollars d'échanges sur le marché des produits dérivés.

Ces produits dérivés, créés dans les années 80, permettent de protéger l'investisseur contre les risques de pertes qu'il peut courir, en négociant un prix à terme (date et prix fixés à l'avance). Depuis la fin des années 90, les transactions sur les produits dérivés explosent et on assiste au doublement du montant des marchés dérivés entre 2002 et 2005. Le volume de transaction sur les marchés dérivés montre qu'ils ont été « détournés » de leur destination initiale (la couverture du risque) pour devenir l'objet de spéculation financière.

François Morin décortique ensuite l'ensemble des mécanismes qui conduisent nos systèmes financiers à la crise actuelle : instabilité monétaire chronique qui ôte toute possibilité d'anticipation sur l'évolution des taux de change, globalisation des marchés, émergence des fonds d'investissement et leur impact sur la gouvernance d'entreprise qui s'adapte alors à la logique des investisseurs en recherchant des rentabilités financières élevées.

« Le monde a l'air de marcher sur la tête » répète à plusieurs

reprises François Morin qui met ensuite au jour le rôle singulier joué par l'oligopole constitué par quelques dizaines de banques internationales. Depuis les années 1990, ces banques ont conquis le pouvoir de régulation monétaire et dictent l'évolution des taux d'intérêt à l'échelle planétaire ; une grande banque comme la BNP intervient dans 153 pays.

Replacer les banques centrales sous le contrôle du politique ne suffirait plus aujourd'hui à restaurer une régulation démocratique de la finance.

La politique va-t-elle se redresser face à ce nouveau mur de l'argent ? La confrontation mondiale entre la finance globale et les citoyens aura-t-elle lieu et, si oui, sous quelle forme ? Peut-on imaginer un autre pouvoir de régulation opposable à celui de l'oligopole bancaire ?

Les transactions financières n'ont plus rien à voir avec l'activité économique qu'elles sont censées servir. François Morin conclut sur la menace que constitue cette bulle financière qui s'est désormais formée au-dessus de l'économie mondiale.

Claudine Sournac (ESC 92)



Avis aux financiers éclairés : j'en appelle à votre indulgence quant aux approximations que vous pourriez relever dans le compte-rendu de la conférence de François Morin (ci-dessus). La finance n'est pas la matière dans laquelle j'excellais durant mes années au sein de notre chère école !

Eclairage



Des modèles financiers complexes à la finance d'entreprise : le grand écart

Je suis interpellé par votre appel à témoignage concernant « les événements qui secouent le secteur financier et bancaire » (AGORA n°68). Directeur associé d'ACTIFIN*, je vous livre mes réflexions.

Ne tombons pas dans le débat manichéen sur la déconnexion de l'économie réelle avec la sphère financière, mais les événements récents rappellent que la finance s'éloigne parfois de son objectif initial : apporter à l'économie le carburant nécessaire à son développement, tout en partageant le risque des différents acteurs.

Il me semble en effet que la complexité croissante de certains modèles mathématiques, se concentrant sur la maximisation des gains (comment peut-on parler de martingale ? nous ne sommes pas au poker !), va à l'encontre d'un postulat de base : financer c'est prendre un risque et trouver rémunération en retour. Les dérives observées laissent à penser que certains financiers veulent la rémunération, sans entendre parler du risque. Erreur ! C'est la négation même du système. La crise des subprimes et l'affaire Société Générale sont deux des exemples les plus fracassants du fossé qui se creuse entre, d'un côté, une finance qui se complexifie, disperse les risques sans les éliminer, et de l'autre côté, une économie réelle qui a toujours besoin de fonds pour se développer.

Là où tout se complique, c'est lorsque l'entreprise perd son statut d'acteur économique et social, pour devenir le « sous-jacent » de modèles mathématiques. La dérive que nous vivons aujourd'hui, sans

doute excessive, se caractérise par un assèchement du financement des entreprises. Nous sommes en plein paradoxe, avec des entrepreneurs dont les sociétés sont en bonne santé, mais qui voient les conditions de financement bancaire se durcir et les portes des marchés financiers se refermer. Je vois des patrons reporter leur financement sur le marché boursier, en face de valorisations trop basses. Et que dire des opérations de fusions / acquisitions stoppées net par manque de financement, ou à cause de valorisations complètement incohérentes ?

Si plus personne ne sait quel risque il prend, si tous les risques sont dispersés, si leur rémunération est incertaine, nous atteignons clairement les limites du système financier. Les récents événements sont peut-être l'occasion de remettre à plat certaines règles, de redéfinir les priorités de la finance.

Mais restons optimistes : pour le moment, c'est le système financier qui est malade. Les entreprises ne se portent pas si mal ! Nous pouvons peut-être finalement parler de déconnexion...

Nicolas Meunier (ESC 99) - nmeunier@actifin.fr

Nous sommes en plein paradoxe

*ACTIFIN est une agence de conseil en communication corporate et financière spécialiste des « Small & Midcaps » : introductions en bourse, conseil en marketing boursier, relations investisseurs et actionnaires.

Financement du développement ou de la transmission d'entreprise



Le capital développement expliqué par Philippe Jougla

Le bilan de Philippe Jougla (ESC 75), PDG de Bruno Saint Hilaire pendant douze ans, se passe de commentaire : chiffre d'affaires multiplié par trois et progression remarquable de la rentabilité. Depuis 2002, il préside

- avec le même succès - Multicroissance, filiale de la Banque Populaire Occitane, spécialisée dans le capital développement. Agora remercie ce membre actif de l'association des anciens, également donateur de la Fondation du Groupe ESCT, de cette petite leçon appliquée de capital développement.

• Comment le capital développement (ou *leverage buy out*, LBO) est-il devenu votre deuxième vocation ?

Cela s'est fait naturellement, après avoir été acteur de quatre LBO au sein de Bruno Saint Hilaire : deux fois en tant qu'acquéreur, autant en tant que vendeur. Lorsqu'il m'a été proposé de passer « de l'autre côté de la barrière », je n'ai pas hésité et ne le regrette pas. Les opérations de LBO ont ceci de passionnant qu'elles rendent possibles des opérations de croissance et d'investissement hors du cadre strictement bancaire. Elles permettent également de rendre possibles des changements dans la géographie du capital, par exemple quand un associé cherche à se retirer. Le capital-développeur intervient en capital mais aussi en obligations convertibles ou en comptes courants d'associés, afin de préserver les intérêts majoritaires. Dans tous les cas, le montage passe par

la constitution d'une société holding qui rachète les titres de la société cible. L'opération est complétée dans la holding par la levée d'une dette senior d'une durée moyenne de six à sept ans. En principe, un LBO en appelle un autre au terme du remboursement de la dette senior, inscrivant l'entreprise dans une dynamique de croissance « obligatoire ».

• Quelles sont les particularités de Multicroissance ?

Le comité d'investissement est composé pour 50% de membres issus du comité de direction de Banque Populaire Occitane et pour 50% d'administrateurs de la banque issus du monde de l'entreprise. Le regard du chef d'entreprise est pour moi très important. Nous ne nous en tenons pas à l'instruction technique et financière d'un dossier ; il nous apparaît tout aussi important d'évaluer la justesse de la stratégie, la co-



L'économie solidaire

Anne Gallois Pujos (ESC 96) est déléguée générale d'ies, « initiatives pour une économie solidaire », société coopérative de capital-risque. Elle nous brosse ici son parcours et son action originale au sein du monde de la finance.

→ **A** mon avis, la richesse n'a de sens que si elle est partagée par le plus grand nombre. Discours décalé, peut-être ! Boulot différent, pas si sûr...

Mon diplôme et mes expériences associatives (merci le Delta qui m'a permis de découvrir notamment ATD Quart Monde), m'ont amenée à travailler quatre ans comme directrice d'entreprise d'insertion au sein de la fédération Envie. J'ai fait l'expérience exigeante de la création d'entreprise, puis de la direction complète d'une PME (20 salariés, plus de 300 000 € levés pour la création) avec toutes les spécificités des missions d'insertion. Suite à la catastrophe d'AZF, j'ai rejoint la Fondation de France à Toulouse où j'ai travaillé trois ans. J'y ai découvert les activités d'une grande fondation : évaluation de projets, communication, gestion d'équipe, ingénierie de projets...

Avec la vie de famille, j'ai mesuré, comme beaucoup, le difficile équilibre des choix entre vie professionnelle et vie personnelle. Juste au moment où j'intégrais « initiatives pour une économie solidaire » à Toulouse. Là encore, j'ai choisi une structure atypique ! J'ai été la première salariée d'une entreprise créée, administrée et développée par des bénévoles et qui a pour métier le financement d'entreprises solidaires. Création de partenariats externes,

développement et animation du réseau de bénévoles, organisation de la coopérative, négociation de financements privés et publics, accompagnement de créateurs d'entreprises, ingénierie de formation ; la mission est aussi riche que variée.

A iés, nous choisissons les projets sur des critères qualitatifs de créations d'emplois, de gouvernance, de respect de l'environnement. Nous intervenons en apport minoritaire dans le capital et en compte courant d'associé pour cinq ans. Le capital d'ies provient en majorité de l'épargne privée, collectée auprès de particuliers, leur permettant une défiscalisation de 25%. Les porteurs de parts peuvent ensuite coopérer au développement de la structure, en accompagnant par exemple les projets financés à la lumière de leurs compétences. »

Anne Gallois Pujos (ESC 96)
a.gallois-pujos@ies.coop
www.ies.coop

N'hésitez pas à contacter Anne Gallois Pujos si vous souhaitez devenir coopérateur. Christelle Soriano (ESC 94) est également disposée à vous apporter son éclairage d'accompagnatrice de projet à iés.

hérence des moyens et la qualité des personnes chargées de les mettre en oeuvre.

Notre vocation est d'accompagner des entreprises petites ou moyennes dans le respect des valeurs défendues par le groupe Banque Populaire : nos chargés d'affaires visitent les entreprises, rencontrent les dirigeants... Le montage financier s'établit dans un véritable échange.

Multicroissance est une petite structure, avec quatre chargés d'affaires, une secrétaire et, bien souvent, un(e) stagiaire Sup de co mais nous pouvons le cas échéant nous appuyer sur les structures spécialisées du Groupe Banque Populaire (Naxi Cap, SPEF ou Natexis Private Equity) et sur l'ensemble du réseau de la banque (200 agences, 40 000 entreprises clientes). Notre niveau moyen d'intervention se situe entre 0,5 et 1M€, principalement sur le territoire de la région Midi-Pyrénées et dans tous les secteurs d'activité. Multicroissance détient à ce jour environ 35 participations dans des métiers extrêmement variés mettant en évidence la diversité du tissu économique de notre région.

• Comment les entreprises sont-elles sélectionnées ?

En premier lieu, nous menons une analyse marché-produit et nous nous assurons de

la pertinence du positionnement. Nous accordons aussi beaucoup d'importance aux qualités du management, clé essentielle de la réussite de l'opération. Bien sûr, nous examinons l'historique financier de l'entreprise : endettement, rentabilité..., nous décortiquons le business plan, élaborons des hypothèses d'atterrissage à quatre ou cinq ans, dix ans maximum. Sur un plan financier, il faut s'assurer que l'entreprise pourra rembourser le capital et les intérêts afférents à la dette senior, tout en gardant sa capacité d'investissement dans le cadre de son développement. Devant la multiplication des demandes de transmission d'entreprises, le capital développement est une solution proactive ! Notre objectif est de doubler le nombre des dossiers d'investissement d'ici cinq ans pour pouvoir répondre aux attentes des entreprises clientes ou non de la Banque Populaire Occitane, tout en maintenant notre taux de rendement interne au niveau observé au cours des cinq derniers exercices, à savoir 15 à 20 %...

Voilà qui présage de belles perspectives pour le capital développement.

Propos recueillis par Christelle Soriano (ESC 94)

Trophées Phénix de la reprise d'entreprise

Le Club Phénix, en partenariat avec les associations représentatives des grandes écoles commerciales et d'ingénieurs en Midi-Pyrénées (dont notre association !), vous invite à participer gratuitement à ce concours qui vise à récompenser un repreneur qui a su faire de la reprise d'une entreprise une véritable réussite humaine et économique.

Critères de participation :

- reprise effectuée entre le 1er janvier 2003 et le 30 juin 2008, la date d'inscription au Kbis faisant foi ;
- nombre d'employés supérieur à dix personnes et CA supérieur à 1 M€ ;
- reprise d'une entreprise de Midi-Pyrénées.

Les dossiers sont à déposer avant le 30 septembre 2008 auprès du Club Phénix, Entiore, 31134 Balma Cedex.

<http://www.cpa-gso.com>

Thomas Parouty (ESC 95)

CRM : Copains, Rugby et Marketing

Je remercie Guy Bouzigues, promo 51, d'avoir eu la gentillesse de s'intéresser à mon agence et aux métiers de l'Internet et du CRM. Félicitations pour son indéfectible et historique contribution au magazine des anciens. »

Thomas Parouty (ESC 95)



Brive-la-Gaillarde est sa ville d'origine mais il la quitte en 1992 pour entrer à l'ESC Toulouse avec une forte envie d'apprendre le commerce et surtout le marketing. Vif intérêt que Geneviève Cazes-Valette a su transformer en véritable passion. Rapidement très impliqué dans la vie de l'école, il est président du BDE, joueur de l'équipe de rugby (deux fois champion de France en trois ans). Diplômé en juin 1995, il part au titre de la coopération internationale, pendant trois ans, en Amérique Latine... dans le domaine du marketing, bien sûr. C'est ensuite un parcours en agences de communication : deux années chez BDDP (devenue TBWA), deux années dans la web agency Fi System pour finalement rejoindre les deux fondateurs de The CRM Company, agence dont il est aujourd'hui le directeur général. Cette agence emploie 220 personnes et se positionne comme le leader du conseil en marketing relationnel, ayant pour clientèle toute une panoplie de grandes marques comme Fiat, Yves Rocher, PagesJaunes, La Banque Postale, Nouvelles Frontières...

La publicité, la promo, le marketing direct, les bases de données, le CRM et Internet n'ont plus aucun secret pour lui. Formation ESC Toulouse oblige, parmi son équipe de spécialistes en conseil marketing, sept d'entre eux sont issus de Sup de Co Toulouse, de même que trois ou quatre stagiaires chaque année. L'ESCT est une séquence très importante de la vie de Thomas : il y a accru son enthousiasme, trouvé un grand nombre de camarades qu'il voit souvent et même son épouse, Christel Bec, aveyronnaise, également diplômée de l'ESCT avec qui il a déjà deux garçons (Jules, 6 ans, Achille, 4 ans, et bientôt, une fillette à naître en juin). Peut-être de futurs étudiants de Sup de Co Toulouse ? Thomas Parouty est un exemple pour nos étudiants, et comme il le dit lui-même « choisissez un métier que vous aimez, vous n'aurez pas l'impression de travailler ».

Portrait dressé par
Guy Bouzigues (ESC 51)

* Lire en page 7 l'article de Thomas sur le réseau des anciens...